

**Daphné Bérard**  
dossier artistique





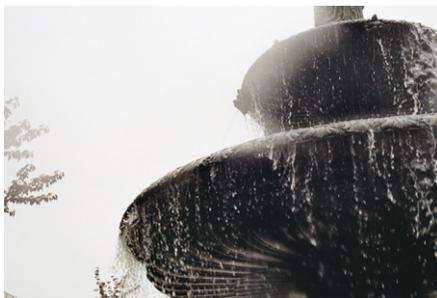


I have always had a thing for statues  
A seizing admiration,  
An aching empathy.  
I often wish I was one -  
I sometimes feel like one.

Frozen, absent, gazing through time.  
A shape, caught in the stream, unmoving  
A hard body  
Full, twisted, heavy.  
Unable to absorb  
Life outside.

Heavy, twisted, full.  
So full they softly come to crack  
And spill  
Their sacred untold stories  
Out in an intoxicating  
Mineral breath.

Thin ash covering up Aphrodite's face  
Ants blooming through the crumbling stone  
A scar, extatic pain disclosing life concealed

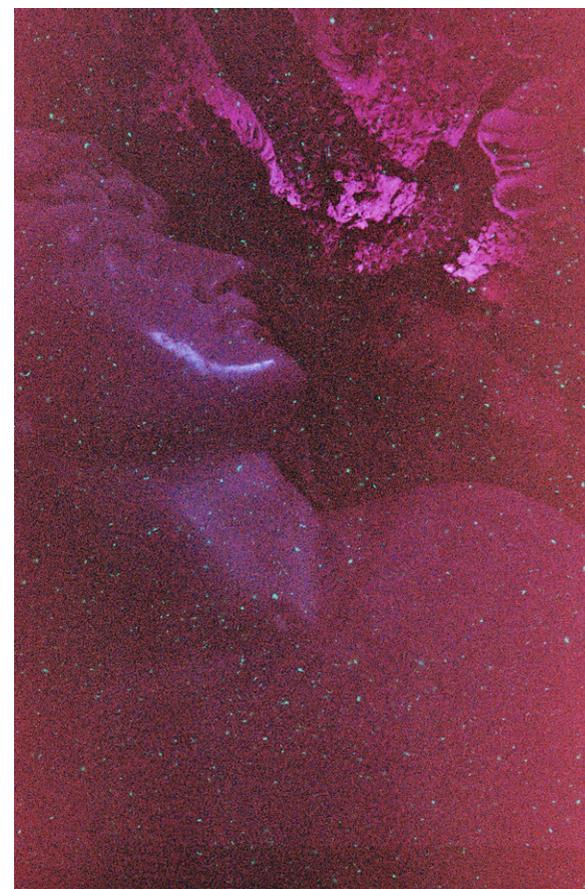


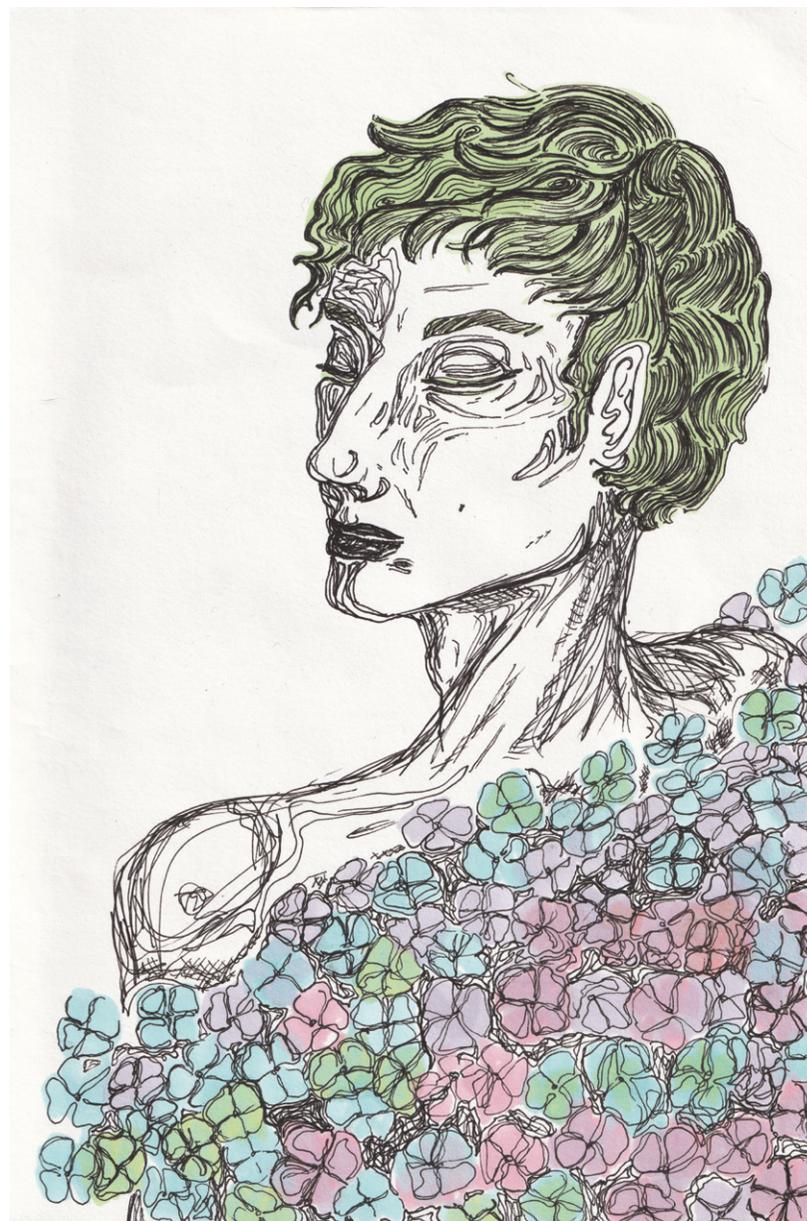
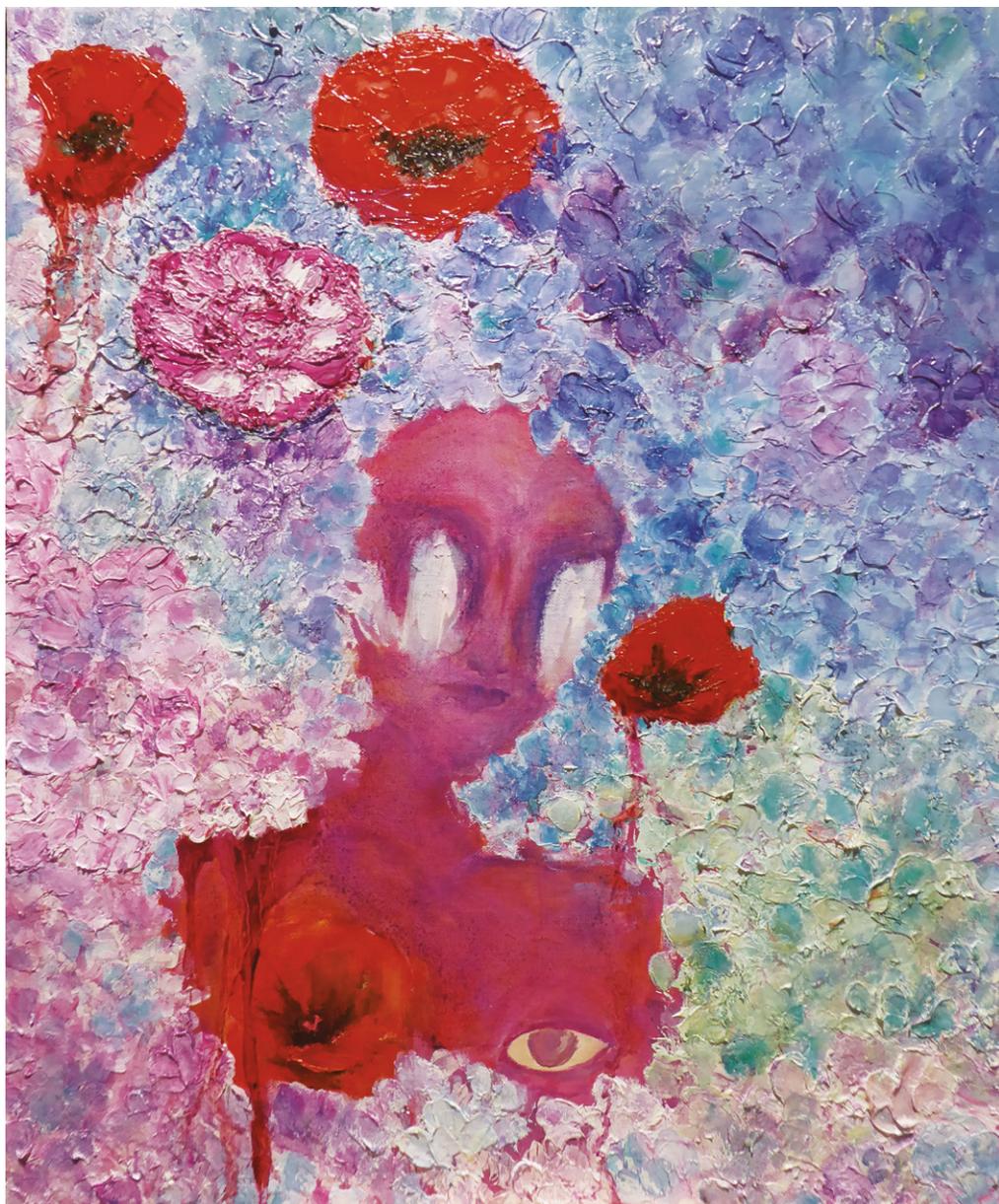
Nothing but a sensation  
- to yourself as to others -  
A haze, a caress, a scent  
Unchanged and fleeing  
Though lingering, in a blur  
Your face carved in every gust of wind  
Your laughter - a megrim

Nothing but a sensation  
- to yourself as to others -  
Your hands, swinging branches  
Reaching for -  
Your eyes, no one has seen  
Your voice, one cannot recall  
All of you -  
So remote.

In despair one could cry  
"Egotist"!  
Though they would lie  
For all you give  
You give to all  
And to yourself  
Keep nothing.

Your whole being unravelled  
Polished and plain as the face of Earth  
Swelling us with hopes of some mystic revelation







“I want to destroy something beautiful”

I used to say  
Lazy eyes  
Well-taught eyes  
Following  
Shining lights and bland life  
Loud noises, straight voices

“I want to destroy something beautiful”

And collect the broken pieces  
To cut some beautiful tongues

“I want to destroy something beautiful”,

Did I sing  
Hoping I might end up  
Covered in beautiful ashes

“I want to destroy something beautiful”,

Did I write on my skin  
Wallowing blindly  
All sacred shadows burnt  
By the shining lights and bland life

“I want to destroy something beautiful”

Did I shout,  
Unaware of where beauty did lie  
Until I came across  
The magnificent night you cast

I cannot destroy anything beautiful

You shoved the silent gun of truth  
Down my loud mouth





*Tulips*, triptyque autour du poème éponyme de Sylvia Plath,  
encres sur drap ancien, 180 cm x 90 cm chacun, 2020





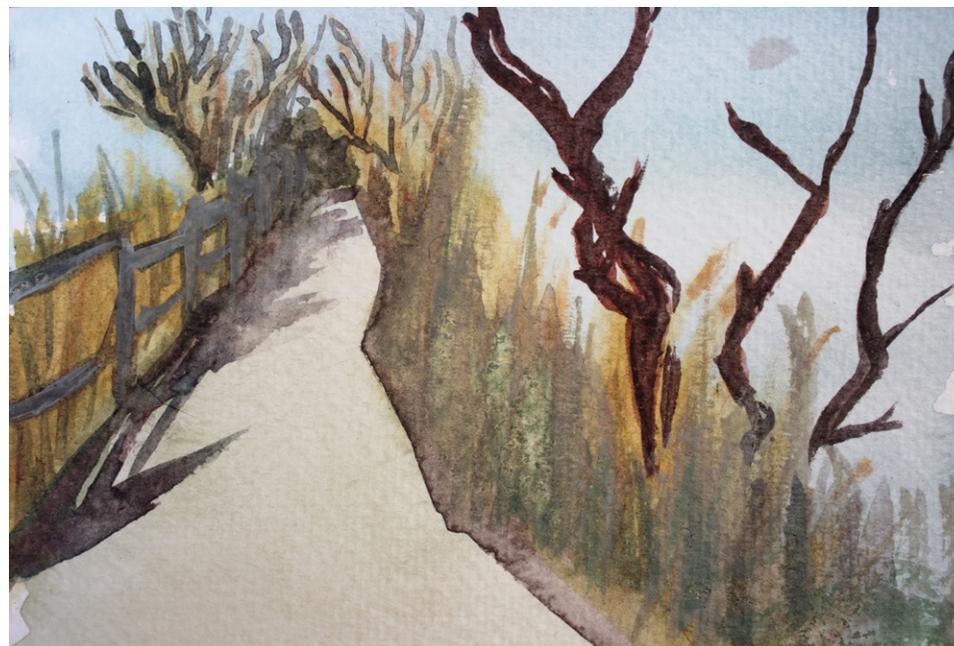
Ces visuels associés à l'un de mes textes ont été projetés à l'occasion d'une lecture en collaboration avec le musicien Pierre Chamot.  
Le texte mis en musique peut être écouté à l'adresse suivante : <https://contesauvage.bandcamp.com>







Devenir végétal est une aspiration. La danse avec les fleurs, je la pratique souvent. Je n'appelle pas cela danser, je pense plutôt les écouter, je leur rends visite pour voir à leurs côtés le monde renversé, le ciel en bas et les feuilles qui tombent de la terre. Tout tremble, tout est plus sensible d'ici-bas, jusqu'au silence épais qui vibre sur la peau. C'est cela, l'affût. Sentir le moindre souffle, le reconnaître comme tel, le respecter.



Je parle trop, trop souvent, trop de mots se bousculent qui empêsent mes actes, mes mouvements, me paralysent. Au monde végétal mon rythme ralentit, je fais l'effort de retrouver l'avant, avant le mot, la sensation pure et l'émotion vibrante. Je la sens bouler de chaleur, elle s'élève du plexus, assouplit mes épaules nerveuses et le sol irrésistiblement m'appelle, je l'écoute et enfin je crois sans mot qu'il est possible de m'oublier ; dans les fleurs j'oublie qu'on peut aussi me voir. Pour les fleurs. Et pour les taches de soleil sur les pontons, les tortues héliotropes, les pattes souples des canards et les branchages brûlés par le ciel au beau milieu des eaux, portes vers un Enfer désirable sans doute. Même pour les lentes tornades statiques des nuées de moustiques.

Bourgeons, soleils, étoiles mortes. Toutes ces choses que l'on écoute trop peu, qui ne meurent jamais bien que l'on s'applique à les faire disparaître, je pensais leur dire que j'avais peur pour elles ; j'ai fini par entendre que l'on a moins peur parmi elles.





J'ai rencontré dans la rue, jetée aux encombrants, une vieille enseigne portant la mention « Galerie de l'université - encadrement d'art - exposition permanente ». L'inscription était un peu effacée, ainsi j'ai immédiatement pensé à l'ironie tragique d'un tout autre message : le tas d'ordures où gisait ce panneau est devenu une « Galerie de l'univers ». Assistant à peine le travail du temps, j'ai décollé les quelques lettres qui le séparaient encore du message « Galerie de l'univers - exposition permanente ».

J'ai entamé une série de photographies, promenant le panneau dans les lieux que je traverse.





Tantôt, il peut appeler à réenchanter notre regard sur l'environnement, à entrer dans un rapport plus ludique avec celui-ci, à mieux le regarder et à l'envisager enfin comme un lieu à embrasser, à explorer, à expérimenter. Tantôt, il prend des airs prophétiques, comme dernier témoin d'un monde enseveli qui inviterait à danser parmi les ruines...

Il est très important pour moi que ce panneau ait été trouvé, et non fabriqué ou acquis. Cela motive absolument ma démarche : je perçois dans cet ajout aux paysages non pas un geste volontaire de ma part, mais une rencontre qui scénarise, en un sens, le lieu.



There in the pipe cathedral  
Magnificent anthill  
Hours go by slowly  
Hands thickened by the strokes  
Of each and every one  
Of those thousands of steps

All but the bird are blind  
To those sliding up and down  
The translucent guts outside

We'd rather stare  
At fluttering-mirrored sheets  
And pretend all around are  
Empty chairs and drained bodies  
Empty hearts and drained souls

Drained souls  
Drained souls  
We are





La vidéo *Death is always here* a été créée à partir d'images d'archives à l'occasion d'une collaboration avec le musicien Pierre Chamot.

Des extraits peuvent en être visualisés à l'adresse suivante, accessible avec le mot de passe « DIAH » : <https://vimeo.com/396325069>

drap blanc

+ cyanotype  
 → Empreintes issues de paysages précis:  
 végétaux, objets, silhouettes...  
 Ou photographies (impression sur feuilles transparentes).

↓  
 Fantômes des lieux aimés - Fusion.  
 marquants

Série photographique - Couleur? N&B. J'apparais, drapée dans le cyanotype  
 conceptuel du lieu où est pris chaque cliché

Lieux:

- Vignes
- Chambre d'ado, jardin
- Clos Savoirs
- Buisson rond
- Lac S'André
- parking bateaux
- Albigan
- Verney
- Bancs Bertholet
- Pinet
- Granier
- Côte Pousière
- Bâtardière

et installation: mémoire totale.



